

Un cadeau pour primates promus

Nous sommes dans la période des cadeaux de Noël. De quel Noël s'agit-il ? Au temps de l'empire romain, le 25 décembre était une fête d'origine perse célébrant le *Soleil Invaincu*. Effectivement, dans l'hémisphère Nord, cette date correspond à la « victoire » de la lumière sur l'obscurité : le soleil commence à remonter au-dessus de l'horizon, phénomène d'autant plus remarquable que l'on habite loin de l'équateur ; les régions polaires entament leur sortie de la nuit hivernale.

Le thème du Noël « païen » était vital pour l'humanité nordique. Au quatrième siècle de notre ère, le christianisme vainqueur voulut s'approprier cette fête. Il en fit l'anniversaire de la naissance de son Chef, Jésus-Christ. Anniversaire *postiche*, car la naissance de Jésus fut si discrète que nous en ignorons la date et même l'année. Le postiche apparaissant comme leur environnement culturel préféré, je dis « Noël des clones divins » les simagrées dévotes que des « images de Dieu » affichent à l'occasion du 25 décembre.

Nous avons certes dépassé l'époque où, du haut d'une tribune paroissiale et sur la musique composée en 1847 par Adolphe Adam (un bien nommé), le baryton local entonnait, à minuit exactement :

— Minuit chrétiens, c'est l'heure solennelle où l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous, pour effacer la tache originelle et de son Père apaiser le courroux...

Chanté jusque dans mon enfance, l'hymne pompeux célébrait en Jésus un champion de la lessive, qui effaçait la grosse tache incrustée en nous par des ancêtres maladroits. Quant au Père courroucé, auxiliaire de l'Ordre Sacré, il saurait bien châtier les gamins désobéissants que nous étions...

La hiérarchie ecclésiale était prompte à débusquer l'hérésie dans des livres que personne ne lisait. On s'étonne en regard qu'elle ait laissé — par le biais de mélodies facilement mémorisées — se répandre des croyances contraires à l'Évangile. Aujourd'hui encore, en France tout au moins, l'Église Catholique sauvegarde les restes d'une religion jadis populaire, plutôt que de développer une foi chrétienne solide, passée au crible de nos connaissances expérimentales. On préserve des croyances ; on célèbre mythes, valeurs et utopies ; on ne transmet pas la foi. « Croyez sans avoir vu ! Cherchez le bonheur en Jésus ! », ainsi pourrais-je résumer l'orientation pastorale qui sévit dans mon diocèse. Autant proclamer : *Avec Jésus, je positive* (si Carrefour autorise le plagiat). Sur la rive opposée, des anti-religieux boivent avec délices le bagou hédoniste de Michel Onfray. Après son succès dans la publicité commerciale, la propagande du bonheur facile est mise au service des idéologies...

Admettons-le sans fard : Noël est redevenu fête païenne. La mièvre religiosité des clones divins n'a pas su endiguer la poussée consumériste des « fêtes de fin d'année ». À Noël, des pratiquants eux-mêmes ne voient plus en Jésus leur Dieu incarné. Récitant des formules sans les comprendre, ils répètent « Sainte Marie mère de Dieu » sans reconnaître Dieu dans le fils de Marie. Comme Arius, prêtre d'Alexandrie au quatrième siècle, ils sont bons ariens. Et de plus incohérents.

Les clones divins rêvent dans l'enfant de la crèche un magicien venu rendre aux humains ce qui fut perdu par la faute de leurs premiers parents. Mission impossible à Dieu lui-même, puisque l'Éden n'a jamais existé. Mais cela ne gêne pas des pieux

décollés, satisfaits d'entretenir dévotement leurs croyances, leurs mythes hérités de la plus haute Antiquité.

À l'inverse des clones divins (imbus d'idéalisme mythique), des primates promus — réalistes et mystiques tout à la fois — veulent vivre la foi chrétienne en plein accord avec une évolution de la vie connue par de multiples expériences. À leurs yeux, Jésus-Christ est Dieu lui-même, incarné dans la progression des êtres humains pour leur offrir un cadeau que la nature n'a pas prévu. Ce cadeau, c'est l'accès à la vie divine, « l'entrée dans la Transcendance » dirait un philosophe. Partisans du moindre effort, des pieux décollés ne prennent pas la peine de découvrir et d'ouvrir ce cadeau : ils n'osent pas dépasser la routine religieuse ; ils estiment avoir déjà ce qui leur faut. Tout au contraire, chez le primate audacieux — celui qui cherche et reçoit avec joie le cadeau divin de Noël — l'incarnation du Christ provoque une transformation de tout l'être, une « cinquième mutation » en quelque sorte. Au-delà d'une remarquable progression dans le temps, Noël annonce au primate promu qu'il est invité à vivre dans l'Éternité. Noël confirme un *appel mystique* déjà perçu par des humains, avant même qu'un Dieu en chair et en os le proclame explicitement dans son « Évangile ».

Notre ressemblance à Dieu ne fut pas donnée aux origines. Elle est le prix d'un dur combat spirituel. L'Évangile invite le croyant à mener ce combat en regardant, en aimant, en suivant la seule image visible du Dieu invisible : le Christ Jésus. Le chrétien authentique sait qu'il lui faut mourir avec le Christ pour ressusciter avec Lui. Sa ressemblance à Dieu sera l'ultime victoire de son évolution personnelle :

— Si nous sommes déjà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemblera à la sienne.

L'exhortation de Paul aux chrétiens de Rome, beaucoup de catholiques ne l'entendent plus. Je connais des « animateurs d'aumônerie » qui en auraient volontiers supprimé la lecture, ôtant ainsi tout sens à la vigile pascale qu'ils préparaient et aux baptêmes que l'on y célébrait. Ignorance typique des militants catholiques ! Leur Église les exhorte à cultiver croyances et valeurs religieuses. Elle en fait des bons ariens, incapables de transmettre une foi qui leur reste étrangère.

Le Noël des clones divins et des bons ariens n'a pas d'avenir. À grands cris, ces dévots implorent leur « Messie » de les ramener en Éden. Obstination remarquable car, depuis deux millénaires qu'est annoncée la restauration de l'âge d'or, celui-ci n'est toujours pas en vue... Mythes derrière, utopies devant ! Libérons-nous de ces illusions ! Quittons ces impasses ! Accueillons notre cadeau de Noël en primates réalistes ! Ce cadeau, c'est Jésus lui-même. C'est une immortelle divinité que Dieu met à la disposition de notre humanité mortelle :

— Ce que nous avons entendu, ce que nous avons contemplé de nos yeux, ce que nous avons vu et que nos mains ont touché, c'est le Verbe, la Parole de la vie.
[Première lettre de saint Jean]

Je reviendrai sur ce thème dans douze mois.

Dans quinze jours (message daté du 30 décembre 2008), après un nouvel épisode de l'épopée post-édénique (« Du sang chez les Adam »), vous trouverez en annexe une comparaison qui vous surprendra : Paul et

Bon Noël, chers primates promus !

Philippe-Emmanuel